Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 2 (1948)

Heft: 3-4

Artikel: Suite à "Une figuration pue commune du Bouddha"

Autor: Mercanton, P.-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUITE À «UNE FIGURATION PEU COMMUNE DU BOUDDHA»[1]

PAR P.-L. MERCANTON

[*Avec une planche*]

Sous le titre précité, j'ai publié naguère la description d'une statuette de bronze figurant le Bouddha debout, le bras droit tendu en avant dans le geste, rare, dit «tarjanî-moudrâ», par lequel le récent «Illuminé» accueillit dans sa communauté naissante ses deux premiers adhérents, les marchands birmans Tapousso et Bhalliko, sous l'arbre même de la Bodhi.

Cette publication a eu l'effet heureux de révéler l'existence, souhaitée, d'une réplique de cette figuration: M. A. Franklin Mackenzie, de New-York, a bien voulu me faire connaître une pièce très semblable acquise par lui, en 1937, d'un antiquaire de Mandalay et m'en remettre des photographies. La planche reproduit l'une d'elles. J'en remercie ici M. Franklin Mackenzie, comme aussi du complément d'information accompagnant son envoi.

Le vendeur n'a pu préciser la provenance de l'objet sauf qu'on l'aurait retiré des ruines d'un vieux sanctuaire bouddhique, aux environs de Mandalay. L'indication a toutefois quelque valeur en ce sens qu'elle corroborerait l'attribution d'origine que je penchais à faire de ma propre pièce, la Birmanie.

La statuette Franklin Mackenzie a 26 cm. de hauteur totale, 1 1/2 cm. de plus que la mienne.

La ressemblance plastique des deux monuments est absolument frappante. Outre l'attitude du Bouddha, le drapé de ses vêtements, sa coiffure, la forme du piédestal, on retrouve des détails d'exécution secondaires communs, telles certaines reprises décoratives du vêtement au burin.

Les socles sont identiques de style aussi, avec cette différence toutefois que celui de la statue de New-York est venu de fonte avec le reste tandis que celui du bouddha lausannois, coulé en alliage un peu autre que celui du corps, a été manifestement rapporté, y compris le bas des jambes. A ce propos il convient de noter qu'au dire de M. Franklin Mackenzie, les chevilles de son spécimen montrent une soudure, assez maladroite, trahissant une rupture ancienne de cette partie, qui est manifestement le faible de nos deux images.

Le bouddha américain n'échappe pas au reproche de certaine lourdeur dans les proportions et dans l'épaisseur du drapé vestimentaire. Mais il est racheté par l'incontestable autorité d'expression du visage. L'insertion, dans les orbites, de pierres

1. Cf. Bull. de la Soc. Suisse des Amis de l'Extrême-Orient, VI, 1944.

imitant le blanc de l'œil et le noir de la pupille lui confère une vie singulière que le rendu accentué de la bouche accroît encore. Le bandeau frontal porte six fossettes ciculaires où persistent parfois des fragments de gemmes rouges ou vertes. Le bronze de la statue a une teinte générale d'or bruni et l'on ne rencontre de vert-de-gris, à peine, que sous le socle, qui est creux.

Je ne m'enhardirai à dater le bouddha de M. Franklin Mackenzie qu'avec une extrême réserve. Dans sa fruste massivité il me semble plus ancien que le mien. L'un comme l'autre paraissent d'un âge respectable quand on les rapproche du bouddha de bronze de Kampeng-Pet, figuré dans *Buddhistische Kunst in Indien*[1] par Grünwedel, qui le situe dans le XIIe ou XIIIe siècle de notre ère.

2. A. Grünwedel, *Buddhistische Kunst in Indien* (Handbücher der kgl. Museen zu Berlin; Museum für Völkerkunde), Berlin, Spemann, 1900, p. 155, fig. 86, et p. 179, fig. 127 de l'adaptation anglaise de Burgess, *Buddhist Art in India*, London, 1901.